

La « tropicalisation » du français standard en Côte d'Ivoire, pour quel développement ?

ADOPO Achi Aimé, Maître-de Conférences

adopoaime1971@gmail.com

Ecole Normale Supérieure d'Abidjan

RESUME

Le français en Côte d'Ivoire prend de plus en plus une couleur locale, se démarquant ainsi du français standard, par une syntaxe et un lexique particulier. Ce processus de "tropicalisation" ou d'"ivoirisation" du français pose le problème du rapport de la réappropriation du français au concept de développement, dans un environnement de mondialisation. La tendance linguistique est au français tropicalisé alors que le savoir et la science acquis à l'école ne se transmet que par le biais de la langue de scolarisation, le français standard. Notre analyse, qui s'appuie sur des faits de langue dans la société ivoirienne (chansons, presse écrite, réseaux sociaux) montre que le développement d'un français local en porte à faux avec le français standard, bien que relevant d'un apprivoisement du français de France, ne constitue pas moins un obstacle au développement, dans un contexte irremédiable de mondialisation. Par conséquent, l'encouragement à la maîtrise des fondamentaux du français selon la norme standard est le gage de l'accession à la science universelle, donc au développement.

MOTS CLES:

➤ *Français tropicalisé, réappropriation du français, français standard, développement.*

ABSTRACT

In Ivory Coast, French language is giving more and more local flavour, breaking away from the standard French by the use of a particular syntax and lexicon. This process of "Tropicalization" or "Ivorianization" raises the problem of the relationship between the re-appropriation of French as language and the concept of development within an environment of globalization. The linguistic trending tends to a tropicalized French language, whereas the knowledge and the science acquired at school are transmitted only through the language of schooling, meaning standard French. Based on facts of language within Ivorian society (songs, newspapers, socio-media), our analysis shows that the development of a local French language, being controversial with standard French language although from the practicing of the French language of France, is no less an obstacle to development in an irreversible context of globalization. As a result, encouragement to master the fundamentals of French language according to the standard rules guarantees the accession of universal science, and therefore of development.

KEY WORDS:

➤ *tropicalized French, re-appropriation of French, standard French, development.*

INTRODUCTION

En janvier 2017, un rapport de la Banque Mondiale (BM) sur les performances du système éducatif de la Côte d'Ivoire faisait ce cinglant constat : « De nombreux élèves ne savent pas encore lire et compter convenablement à la fin de l'école primaire » (Rapport Banque Mondiale, 2017 : 11). Plus précisément, est mise en cause, entre autres, la langue de scolarisation, le français. En effet, le rapport précise que 87% des élèves de troisième année de primaire ont un niveau faible dans la discipline. La non maîtrise du français, la langue de scolarisation, est donc l'une des raisons principales des mauvaises performances des élèves en général, parce que le français est au coeur du dispositif enseignement/apprentissage, en ce qu'il est non seulement une discipline enseignée mais aussi la langue d'enseignement des autres disciplines. Aussi les mauvaises performances dans un système éducatif compromettent-elles les ambitions de développement d'un pays. La Côte d'Ivoire, qui aspire au développement, en poursuivant à court terme (2020) le statut de pays émergent, fait face à la mauvaise performance de son système éducatif : le même rapport note qu'elle « ne pourra pas atteindre ses ambitions en termes d'éducation et de compétences, ce qui pourrait remettre en cause sa marche vers l'émergence » (Ibidem, p. 11). Le pays, à la traine au plan du développement humain, ne se retrouve qu'au rang peu honorable de 172^e sur 188 pays.

Si la maîtrise de la langue de scolarisation est un facteur déterminant dans les performances des élèves, il y a donc lieu de s'interroger aujourd'hui sur les orientations linguistiques du pays et de l'efficacité de celles-ci, au regard de l'objectif de développement visé. L'intérêt d'une telle interrogation procède du constat de la situation linguistique délicate du pays, qui a pour langue officielle un français qui se métamorphose avec le temps. En tant que pays plurilingue, le pays offre un espace linguistique où sont en concurrence plusieurs langues, dont deux types de « français », l'un, le français standard, normé, instrument d'acquisition du savoir occidental, enseigné à l'école, et l'autre, le français "tropicalisé", le plus utilisé, et qui revêt plusieurs variétés : français populaire ivoirien, nouchi, français de Côte d'Ivoire (Kouadio, 2006). Dans la pratique, le français tropicalisé est le plus utilisé, le français standard de France étant en usage principalement dans les salles de classe. Cette tendance à "l'ivoirisation" du français, perçu comme l'expression d'un sursaut identitaire pour s'affirmer du point de vue linguistique, relayé par de nombreux chercheurs, suscite des interrogations au regard de l'objectif de développement dont la langue est un instrument. En effet, peut-on aspirer au développement (selon le modèle occidental) dans un français "tropicalisé", différent du français de scolarisation, qui lui est le français standard ? Est-il pertinent d'encourager un français local alors que l'acquisition du savoir et de la science ne se réalise que dans le français standard ? Une telle démarche est-elle compatible avec le développement auquel aspire le pays ? La réflexion, quoiqu'abordant une problématique sociolinguistique, sera conduite dans une approche normative, vu le recours au principe de langue standard, nécessaire pour cette réflexion. Ainsi, les productions des locuteurs seront analysées au regard de la langue de référence, qui est ici le français standard ou normé, et dont les caractéristiques sont décrites dans les manuels de grammaire scolaire, comme, entre autres, dans *Le bon usage* (Grevisse, 1986). L'hypothèse de travail se résume en l'affirmation que la tendance à la tropicalisation du français est incompatible avec le modèle de développement auquel la Côte d'Ivoire aspire. Pour le montrer, l'analyse sera soutenue par un corpus de supports variés, (énoncés de presse écrites, écrits d'internautes ivoiriens, énoncés oraux de locuteurs ivoiriens). Les énoncés sont analysés

au plan lexical et syntaxique, en ayant pour référent le français standard. Il sera question, dans la démarche, de présenter, premièrement, le concept de français "tropicalisé", puis d'en montrer les manifestations dans les pratiques langagières des locuteurs ivoiriens, avant de confronter cette démarche langagière à la question du développement.

1. LE CONCEPT DE FRANÇAIS "TROPICALISÉ"

L'expression « tropicalisé » est utilisée en général pour marquer l'empreinte locale qu'apportent certains pays de la sphère géographique des tropiques à une réalité venue d'ailleurs. C'est le cas des pays d'Afrique situés entre les deux tropiques (capricorne et cancer). Ce néologisme métonymique véhicule l'idée d'adaptation, d'appropriation ou de transformation d'une réalité. Ainsi, des appareils électro ménagers fabriqués en Europe, pour une bonne utilisation en Afrique, ont besoin d'être « tropicalisés », c'est-à-dire, réglés aux conditions environnementales de l'Afrique.

Dans cet esprit, la langue française, en Afrique sub-saharienne où elle est la langue officielle de plusieurs pays, subit des variations syntaxiques et lexicales plus ou moins majeures. Cela donne lieu à des variétés que l'on désigne par le vocable de « français local », « français d'Afrique » ou de « français pidginisé ». Bohui (2015 : 15), lui, à propos des variations du français en Côte d'Ivoire, parle de « travail de "tropicalisation" du français ».

Le français, dans la quasi-totalité des pays d'Afrique noire francophone, connaît ces variations ou « tropicalisation » plus ou moins marquées. Des études ont toujours montré quelques touches tropicales au français de France. Bordal (2013) parle de français centrafricain, « une des variétés africaines du français » (Idem, p. 91) qui subit l'influence du Sango, la langue nationale ; Batiana (1993) utilise l'expression de « français au Burkina Faso » et Mitchell (2004), celle de « français gabonnais ».

Mais c'est au Cameroun et en Côte d'Ivoire que la réalité du français tropicalisé est plus prononcée.

Au Cameroun, sous l'appellation de camfranglais, ce français "tropicalisé" convoque des mots empruntés au pidgin, à l'anglais, au duala, avec des mots français d'origine, qui ont « subi des modifications morphologiques » (Feral, 2010 :16). Ces propos de jeunes Camerounais sur internet, cités par Feral (2010 :17), à propos du camfranglais sont probants :

*« Que pensez-vous d'officialiser le camfranglais au **Mboa** (pays) ? Moi je suis pour. Je suis même pour qu'on **open** (ouvre) les **skouls** (écoles) de camfran au **mboa** (pays) ».*

Dans ces propos de jeunes Camérounais, l'on voit intégrés au français des mots comme « Mboa » (pays) « open » (ouvrir). Cette langue n'est plus tout à fait le français. A juste titre, Wamba (2003) peut dire que le français au Cameroun est descendu dans la rue et fait « l'objet d'une vernacularisation » (2003 :17).

En Côte d'Ivoire, la réalité de français "tropicalisé" est un fait avéré, confirmé par de nombreuses études. Sans employer explicitement le terme de tropicalisé, on retrouve en revanche celui d'« ivoiriser » (Aboa, 2012). Le français en Côte d'Ivoire s'est d'autant plus "tropicalisé" qu'il est désormais « une langue ivoirienne » (A. F. Adopo, 2008). Ce français

est plus ou moins différent du français standard de l'école : les spécificités locales y transparaissent fortement.

Le concept de français tropicalisé ou français à la couleur locale, selon le pays, est une réalité pragmatique et scientifique. En Côte d'Ivoire, les pratiques langagières écrites et orales l'attestent. Pour des impératifs méthodologiques, certains chercheurs comme Kouadio (2006) ont identifié trois variétés de français en Côte d'Ivoire : le nouchi, le Français populaire ivoirien et le français local ou français de Côte d'Ivoire. Pour cette étude, elles sont toutes indifféremment considérées comme du français "tropicalisé", étant entendu que chacune des variétés a subi des transformations par rapport au français standard.

2. DU FRANÇAIS « TROPICALISÉ » DANS LES PRATIQUES LANGAGIÈRES

Le français "tropicalisé" en Côte d'Ivoire revêt certaines caractéristiques que l'on peut observer principalement dans le lexique et dans les structures syntaxiques des énoncés.

2.1 Le lexique

À l'oral surtout, le français parlé en Côte d'Ivoire se démarque du français standard par son lexique original. La variété la plus emblématique reste le nouchi, l'argot de la jeunesse, qui se généralise de plus en plus. La démarcation d'avec le français standard est si tranchée que les locuteurs non familiers de ce français ne peuvent le comprendre. Les mots sont de plusieurs catégories grammaticales : des verbes, des substantifs, des adjectifs qualificatifs.

On répertorie de nombreux verbes, comme dans les énoncés suivants :

(1)- *Le gars se fongnon*¹⁹ (le gars se fait remarquer) ;

(2)- *Je vais aller voir Jagger pour plus de renseignement après je te kpokpo* (je t'appelle) ;

(3)- *J'ai zié un djidji wano sur djassa qui m'a trop enjaillé* (J'ai vu un djidji wano (un bon jean) qui m'a vraiment plu).

Dans ces exemples, l'on relève des mots originaux au regard du français standard (se fongnon, kpokpo). Ce sont des mots que l'on ne peut trouver dans les dictionnaires du français. Quant aux verbes Zié et enjailler, ils sont issus de transformations morphologiques. Zié est la distorsion du mot yeux, et enjailler, celle du verbe anglais to enjoy (aimer). Les sens restent proches de leurs significations d'origine.

Outre les verbes, nous avons les substantifs, de loin les plus nombreux :

(4)- *Humm mais fangbanli de 1er janvier là c'était mal djaz quoi !!!* (mais la nourriture de 1er janvier...)

(5)- *Kpata anigolo a toi mon charli* (Kpata (bon) anniversaire à toi...)

(6) *Le gomi a kplo son djabaro j'étais enjaillé* (Le gomi, la fille)

¹⁹ Ces énoncés nous ont été fournis par la banque d'énoncés nouchi du site Nouchi.com (<http://nouchi.com/dico/liste-des-derniers-mots/item/kpata-anigolo.html>, consulté le 30/10/17).

On observe que la plupart des mots sont assez originaux (fangbanli, gomi). Le substantif anigolo (anniversaire) est la transformation morphologique du mot anniversaire en conservant la syllabe initiale du mot du français standard.

Moins nombreux que les substantifs, les appréciatifs, comme les adjectifs qualificatifs, sont aussi à relever. Quelques-uns sont populaires. On en relève dans les énoncés précédents :

(3) *J'ai zié un **djidji** wano sur djassa qui m'a trop enjaillé* (un **djidji** wano, un **bon** pantalon jean);

(4) *Humm mais fangbanli de 1er janvier là c'était mal **djaz** quoi !!!* (mal **djaz**, trop **bon**);

(5) ***Kpata** anigolo a toi mon charli* (**kpata** anigolo, **joyeux** anniversaire)

ou dans (7) : *Ta copine est **zo** kpêlêlê* (Ta copine est très **belle**).

Ces appréciatifs, adjectifs qualificatifs, du point de vue morphologique, sont tous originaux (djaz, kpata, zo). Ils signifient, selon le contexte, beau, bon, exceptionnel.

On note que les énoncés précédents se caractérisent par la spécificité du lexique, qui est en partie inconnu du français standard. Ces mots associés aux autres mots français donnent aux énoncés une autre coloration. L'on n'a plus affaire au français standard, parce que la norme, du point de vue lexical, exige que les mots soient du lexique français, autrement dit, des mots répérables dans un dictionnaire français ; ce qui n'est pas le cas ici. Le français standard a connu une touche locale, tropicale, par l'ajout de mots de l'environnement linguistique ivoirien. Tous les mots mis en relief dans les énoncés ci-dessus sont de l'argot nouchi. Il y a eu tropicalisation, précisément par le lexique.

Mais cette tropicalisation du français standard porte aussi sur la structuration des phrases.

2.2 La syntaxe

La caractéristique principale de la syntaxe du français de Côte d'Ivoire est l'absence de détermination nominale (Kouadio, 1999), calque des structures des langues premières (A. A. Adopo, 2015). Ce trait syntaxique s'observe dans les énoncés précédents :

(3)-*J'ai zié un djidji wano sur **djassa** qui m'a trop enjaillé;*

(3')-*J'ai vu un bon jean sur le **marché** qui m'a plu;*

(4)-*Humm mais **fangbanli** de 1er janvier là c'était mal djaz quoi !*

(4')-*Humm mais la **nourriture** du 1er janvier était très bonne!*

(8)-***Go** là a ker dèh elle a desiencé le mogo mal meme;*

(8')-*La **fille** a fait preuve de cran pour humilier le monsieur.*

L'absence de déterminants dans certains groupes nominaux est remarquable : sur djassa (sur le djassa, le marché); fangbanli de 1er janvier (le fangbanli de 1er janvier, la nourriture de 1er janvier); go la a ker (la go la a ker, la fille a du cran).

On peut penser que l'absence de détermination nominale s'expliquerait par le fait que les noms ne serait pas du lexique français; ce que contredit bien d'autres énoncés. Nous en avons fait le constat dans des études antérieures (A. A. Adopo., 2015) :

(9)- *C'est la seule phrase que les Africains ont retenu dans tout **discours** de mogoni-là²⁰;*

(10)- ***Petite virgule** manque sur ton papier;*

(11)- *J'ai même pas cinquante pour payer **galette**, tellement ça ment.*

N. J. Kouadio (1999), relevant « quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire », fait le même constat de l'absence de détermination nominale dans les énoncés suivants (1999: 303):

(12)- *Entre **bicyclette** et **poste radio**, je préfère **bicyclette**;*

(13)- *Maintenant, Ricardo dit qu'il va chercher **maison** de Rosa.*

Tous ces noms identifiés (en gras) ne sont pas accompagnés de déterminants. En français standard, dans le même contexte d'emploi, ils en auraient été pourvus:

(9')- *Dans tout **le discours** de mogoni-là;*

(10')- ***Une petite virgule** manque;*

(11')- *pour payer **des galettes**;*

(12')- *Entre **une bicyclette** et **un poste radio**, je préfère **la bicyclette**;*

(13')- *Il va chercher **la maison** de Rosa.*

Comme on le constate, la structure du groupe nominal en français standard est mise à mal. Alors qu'il est établi que le syntagme nominal (SN), a pour constituant noyau le nom qu'accompagne obligatoirement le déterminant (SN → Det + N), sauf cas de « détermination zéro » (Le Nouveau Bescherelle 3 : dans les énoncés 4, 8 à 13, les groupes nominaux ne sont constitués plutôt que du nom seul. Il ne s'agit pourtant pas de cas de déterminant zéro comme cela peut se présenter. Cette absence de détermination nominale, propre aux langues locales ivoiriennes, est imposée ou s'est imposée dans les constructions en français. En le faisant, l'on ne construit plus des phrases selon le français standard. Il y a donc tropicalisation syntaxique, parce qu'en français standard, de telles phrases sont taxées de fautives du point de vue syntaxique.

C'est aussi le cas de certains emplois, notamment verbaux en Côte d'Ivoire, qui relèvent de la tropicalisation du français, étant en conflit avec la norme syntaxique du français standard. Il s'agit de l'emploi des verbes *quitter*, *préparer* et *payer*:

²⁰ Des énoncés extraits de chansons urbaines ivoiriennes.

(15)-*Je suis quitté à Yopougon ;*

(16)-*Ma mère prépare pendant la fête ;*

(17)-*J'ai même pas cinquante pour payer galette.*

Le verbe *quitter*, tropicalisé, s'emploie couramment en Côte d'Ivoire avec l'auxiliaire « être ». En français standard, il s'emploie plutôt avec l'auxiliaire *avoir*. Le manuel de conjugaison de Bertrand (1989 : 195) mentionne qu'il se conjugue comme le verbe « donner » avec l'auxiliaire « avoir ». Le verbe *préparer* lui, couramment employé sans le complément d'objet (emploi absolu), est synonyme, en français de Côte d'Ivoire, de « faire la cuisine ». En français standard, le verbe est transitif direct. Enfin, le verbe *payer* est employé dans presque toutes les situations de communication à la place de « acheter ». En français standard, la nuance sémantique est pourtant claire. « Acheter », c'est acquérir un objet contre de l'argent, tandis que « payer » suppose que l'on ait déjà acquis ou consommé une chose que l'on vient régler après coup (*Le grand Robert*, 2005).

En Côte d'Ivoire, il se développe donc un français assez particulier entre locuteurs, qui se comprennent sans difficulté. Ce français, répondant d'une norme endogène, est-il vecteur de développement dans le contexte d'enseignement/apprentissage en français standard ?

3. LA PROBLEMATIQUE DU FRANÇAIS « TROPICALISE » ET LE DEVELOPPEMENT

Le concept de développement, assez vague, est à clarifier dans le cadre de cette réflexion, avant de montrer ensuite, comment la tendance à l'*ivoirisation* du français peut être un obstacle à l'atteinte dudit développement.

3.1 Le concept de développement

Accéder au développement est l'objectif de toutes les nations, même celles dites développés. Les Etats africains, classés dans la catégorie des pays non encore développés, font partie de ceux qui s'activent le plus à atteindre cet objectif. La Côte d'Ivoire n'est pas en reste, elle qui s'est engagée dans plusieurs projets et politiques pour y arriver. Aujourd'hui, l'objectif immédiat est celui de « pays émergent », ce qui serait considéré comme un bond qualitatif dans la course vers le développement.

Le concept se définit comme « *un processus qui permet à des populations entières de passer d'un état de précarité extrême, une insécurité qui touche tous les aspects de leur vie quotidienne (alimentaire, politique, sanitaire...) à des sociétés de sécurité* » (Brunel, 1995 : 27).

Au concept de développement longtemps utilisé, est aujourd'hui préféré celui plus commode d'Indice de Développement Humain (IDH). Celui-ci tient compte de plusieurs facteurs pour déterminer le niveau de développement. « *Il prend en compte la croissance, mais aussi l'espérance de vie à la naissance comme indicateur de la satisfaction des besoins biologiques de la population, et le niveau d'alphabétisation et de scolarisation comme significatif de la satisfaction des besoins culturels.* » (Bret, 2014).

Le niveau d'alphabétisation et de scolarisation est aussi un facteur déterminant dans le processus de développement d'une nation. Au cœur de l'alphabétisation et de la scolarisation, se trouve la langue de scolarisation (ici le français), qui est la « langue

apprise et utilisée à l'école » (Verdelhan-Bourgade, 2002 : 29). Cette langue est d'autant plus déterminante qu'elle joue le « rôle de médiation » (Idem : 30) par rapport aux autres domaines de connaissance. En clair, le français, en tant que langue de scolarisation est fondamental pour apprendre les mathématiques, la biologie, la physique, etc.

3.2 La langue de scolarisation dans le développement

Le français en Côte d'Ivoire, dans son rôle de langue de scolarisation, devient l'instrument d'accès au savoir et à la science universelle que l'on acquiert à l'école. Il est clair qu'aujourd'hui en Côte d'Ivoire, un élève qui ne maîtrise pas le français est amené à sortir du système scolaire, parce qu'incapable de réfléchir dans les autres disciplines. Un tel élève viendrait s'ajouter aux nombreux déscolarisés, qui, pour se prendre en charge, s'orientent vers le secteur de métiers de l'artisanat, dit secteur informel. Or la proportion du niveau du secteur informel d'un pays est un indicateur du niveau de développement de celui-ci. Plus le niveau du secteur informel est développé, moins le pays tend vers le développement. Verez (2008) a montré que la réduction significative de l'économie informelle était un défi à relever pour un pays comme la Turquie pour sortir du groupe de Pays en développement (PED) ou pays non encore développés. Plus les citoyens sont éjectés du système scolaire formel, moins il y a d'intelligences capables d'affronter les défis du développement tels qu'ils se présentent dans le monde moderne.

Atteindre le développement, en ce qui concerne l'aspect linguistique, dans le cas de la Côte d'Ivoire, qui a pour langue de scolarisation le français, c'est avoir à terme, des individus qui maîtrisent parfaitement la langue officielle, donc qui leur permet d'acquérir les autres savoirs. C'est ainsi que l'on peut former des ingénieurs, des artistes, des inventeurs pour aller à l'universel. Un citoyen a beau avoir du génie, s'il n'est pas capable de formaliser cela dans la langue officielle, ou s'il n'a pas les moyens de le structurer ou de le formaliser parce n'ayant pas appris cela à l'école, ce génie ne pourra être vulgarisé et finira par s'éteindre. Celui qui ne maîtrise pas le français standard est en marge du développement occidental et se trouve en insécurité, et particulièrement linguistique. En tant que langue de scolarisation, le poids du français est tel qu'il conditionne la réussite à l'école (Verdelhan-Bourgade, 2002 : 30). C'est pourquoi le développement de variantes déformées de la langue standard est préoccupant.

3.3 Le rejet du français standard, un frein au développement

Dans le contexte du développement selon les canons occidentaux, la non maîtrise de la langue officielle, de surcroît langue de portée universelle, est un frein au développement. Dans le cas de la Côte d'Ivoire, se démarquer du français standard est préjudiciable à plus d'un titre.

Premièrement, les variétés de français en Côte d'Ivoire (nouchi, français populaire ivoirien, français de Côte d'Ivoire), parce qu'obéissant à une norme endogène, ne sont que d'un usage local. Leur audience est trop modeste pour être porteuse. Ces variétés ne sont limitées qu'aux locuteurs partageant les mêmes codes linguistiques. Même en Côte d'Ivoire, ce français local n'est pas utilisé par tous. Les locuteurs du français standard n'y sont pas toujours familiers. En un mot, les variétés locales du français ne peuvent aller à l'international, en termes d'échanges entre locuteurs. Le nouchi est parlé entre jeunes

partageant les mêmes codes linguistiques (A. A. Adopo, 2016 : 55). En dehors du cercle d'amis, il n'est plus d'une grande utilité.

Le développement des variétés locales du français est en outre source d'échec scolaire dans le contexte de l'enseignement/apprentissage où le français standard est la référence. Les élèves sont évalués selon le repère du français standard alors qu'ils sont abreuvés en dehors des classes des variétés de français qui ne sont pas le français dans lequel ils sont évalués pour passer les examens et acquérir les diplômes. La contradiction est tranchante. Les difficultés de ces derniers résident surtout dans ce qu'en parlant l'une des variétés locales (le nouchi ou le français populaire ivoirien), ils croient parler français, la même langue qu'on leur exige d'utiliser en classe. Ce sont les sanctions linguistiques qui viennent leur rappeler la triste réalité que ce qu'ils appellent français est loin d'être ce qu'on leur demande. Beaucoup d'élèves et d'étudiants de Côte d'Ivoire ne peuvent obtenir leur diplôme, faute de maîtrise du français standard, le français de scolarisation. Certains, incapables de rédiger leur mémoire dans les normes du français standard sont contraints d'abandonner ou ne peuvent avoir les notes qu'il faut pour faire de la recherche. Ils auraient pu mettre leur génie, qui est latent, au service du développement, mais la barrière linguistique les rend forclos.

Beaucoup d'apprenants éprouvent des difficultés à faire certaines activités scolaires (exercices, devoirs) parce qu'ils ne comprennent même pas les sujets ou n'ont pas les moyens linguistiques de s'exprimer et de construire un discours cohérent (Kube, 2005 : 197). La principale cause de l'échec scolaire reste la difficulté d'accès à la langue de scolarisation, le français standard.

Cela pose, bien entendu, le problème de la langue d'enseignement. Et la solution de première main est l'enseignement dans les langues locales. L'option est certes salubre mais, avant que tout le processus de basculement de l'enseignement dans les langues locales ne se mette en place, faut-il continuer dans l'aventure d'encourager des variétés de la langue officielle se répandre au détriment de la langue standard, la langue de scolarisation ?

Pour nous, dans le contexte actuel de l'enseignement/apprentissage en français normé, dans l'esprit du développement occidental, universel, il faut amener les apprenants à s'investir totalement dans l'apprentissage correct de la langue standard, qui est ici la langue du développement. Etant évalué en français standard, c'est dans sa maîtrise qu'ils peuvent être performants.

L'autre aspect de la question est que l'enseignement se fasse dans les langues maternelles ; ce qui offre de nombreux avantages. Depuis longtemps, cette solution est envisagée. Dans les années 70, Anta Diop (1979) l'expliquait : « *Un enseignement qui serait donné dans une langue maternelle permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisition de la connaissance* ».

Cela, parce que l'enfant qui accède à l'école et qui s'exprimait déjà correctement dans sa langue maternelle est obligé d'apprendre la langue de scolarisation, le français ; ce qui n'est pas toujours aisé, d'où le retard que cela crée dans l'acquisition des connaissances. Cette solution, si à une certaine époque, elle était pertinente, l'est moins aujourd'hui où beaucoup d'enfants ont justement le français comme langue première. D'où viendrait alors la difficulté de la performance dans l'acquisition du savoir ? Elle vient du fait que

l'enfant, baignant dans un environnement de français local, est désormais confronté au français standard, plus exigeant.

Encourager la maîtrise de la langue standard en s'y investissant est la solution et qui permettra d'atteindre le niveau de développement vers lequel courent toutes les nations.

CONCLUSION

La tropicalisation du français en Côte d'Ivoire est une réalité qui se manifeste par plusieurs variétés du français de France. Ces variétés du français se démarquent du français standard par un lexique et une syntaxe spécifiques. On peut dès lors parler de français ivoirien ou qualifier d'ivoirismes les particularités lexicales et syntaxiques de ces emplois. Ce phénomène qui fait la fierté du pays n'est cependant pas sans risque au regard de l'objectif du pays d'accéder au développement, dont l'un des facteurs déterminants reste la maîtrise de la langue qui permet d'y parvenir. En s'appropriant ces variétés locales du français au détriment du français standard, qui lui, est universel, l'on crée des difficultés dans l'accession au savoir occidental, qui se transmet dans le français standard, le français de scolarisation, entendu que les langues locales n'ont pas encore les moyens de transmettre tous les concepts du savoir moderne. La répercussion sur le développement est palpable. Les échecs scolaires en sont la preuve. C'est pourquoi, à défaut de faire la scolarisation des jeunes dans leurs langues maternelles, il faut œuvrer pour une appropriation rigoureuse du français de scolarisation, le français standard, au bout duquel se trouve le développement universel, du moins, le développement selon les canons occidentaux ; le français tropicalisé n'ayant qu'un usage véhiculaire local.

REFERENCES

ABOA, L. (2012). Langue française et identité culturelle ivoirienne. *Revue LTML*, n°8 (http://www.ltml.ci/files/articles8/Alain_Laurent_Abia_ABOA.pdf, consulté le 26/10/17).

ADOPO, A. (2016). Langage crypté des jeunes dans les communications numériques en Côte d'Ivoire : entre codage éclairé et reniement des normes langagières scolaires. *Revue Socid*, n° 1, p. 37-61.

ADOPO F., (2008). Le français, langue ivoirienne, *Revue LTML*, (<http://ltml.ci/files/publications/francais.pdf>, consulté le 26/10/17).

BATIANA, A. (1993). Chocobit et gros mots. Quelques remarques sur la norme et le lexique du français au Burkina Faso. *Inventaires des usages en francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Latin D., A. Queffélec et J. Tabi Manga (éds.), AUPELF, «Actualité scientifique», John Libbey Eurotext, 203-212.

BESCHERELLE 3 (le nouveau) (1984). *La grammaire pour tous*. Paris, Hatier.

Bordal, G. (2013). Le français centrafricain : un français à tons lexicaux. *Revue française de linguistique appliquée*, vol. xviii,(2), 91-102. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2013-2-page-91.htm>.

BRET, B. (2014). Développement définition. *Hypergeo* (Encyclopédie électronique de géographie http://www.hypergeo.eu/spi_p.php?article511, consulté le 21/09/2017).

Brunel, S. (1995). *Le sud dans la nouvelle économie mondiale*. Paris, Puf.

BOUTIN, B. & Gadet, F. (2012). Comment ce que montrent les français d'Afrique s'inscrit / ne s'inscrit pas dans les dynamiques des français dans une perspective panfrancophone. *Actes du colloque « Convergences, divergences et la question de la norme en Afrique francophone »*. *Le français en Afrique Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique* n° 27.

DIOP, Ch. A. (1979). *Nations, nègres et cultures*. Paris, Présence Africaine.

FÉRAL, C. (2010). Les « variétés » du français en Afrique. Stigmatisations, dénominations, réification : à qui la faute ? *Cahiers de sociolinguistique*, 15,(1), 41-53.

FÉRAL, C. et Gandon, F-M. (1994). *Le français en Afrique noire, fait d'appropriation*. *Langue française*, n°104.

GREVISSE M. (1986), *Le bon usage*. Paris, Duculot.

ITALIA, M. (2011). Variation et variétés morphosyntaxiques du français parlé au Gabon. Linguistique. Thèse de doctorat. Université de Provence - Aix-Marseille I. Français. tel-00787612 (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00787612/document>, consulté le 26/10/17)

FRANÇOIS, A. (2003). Le concept de développement: la fin d'un mythe. *L'information géographique*. Volume 67 Numéro 4 p p. 323-336.

KOUADIO, N. J. (2008). Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41 | , mis en ligne le 17 janvier 2011. (URL : <http://dhfles.revues.org/125>, consulté le 19 octobre 2017).

KOUAME, J-M (2012). La langue française dans tous les contours de la société ivoirienne. Québec: Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 26 p. (Collection Note de recherche de l'ODSEF) (https://www.odsef.fss.ulaval.ca/sites/odsef.fss.ulaval.ca/files/odsef_nr_kouame_web.pdf, consulté le 26/10/17).

KUBE, S. (2005). *La francophonie vécue en Côte d'Ivoire*. Paris, Harmattan.

MITCHELL, R. (2004). Les perceptions du français gabonais et la distribution des langues au Gabon. *Le français en Afrique*, 19, 177-188.

NOUCHI.com (<http://nouchi.com/dico/liste-des-derniers-mots/item/kpata-anigolo.html>, consulté le 30/10/17)

Rapport Banque Mondiale (2017). Le défi des compétences. Pourquoi la Côte d'Ivoire doit réformer son système éducatif? (<http://documents.worldbank.org/curated/en/489601485265757400/pdf/112243-WP-FRENCH-PUBLIC-Cote-dIvoire-4th-economic-update-feb2017-ligth.pdf>, consulté le 12/10/17).

SLMARD, Y. (1994). Les Français de Côte d'Ivoire. *Langue française*. Vol 104 n° 1 p p. 20-36.

Séka, Y. A. (2017). Bilinguisme à l'École primaire ivoirienne, les Enjeux de la Cohabitation Langue Maternelle et Français Langue Étrangère. *Canadian Social Science*, 13(8), 53-60.

SEN, A. (2000). *Un nouveau modèle économique, Développement, Justice, Liberté*. Paris, O. Jacob.

VERDELHAN-BOURGADE, M. (2002), *Le français de scolarisation. Pour une approche réaliste*, Paris, Puf.

VÉREZ, J. (2008). La Turquie au carrefour des pays en développement, émergents et industrialisés. *Revue Tiers Monde*, 194, (2), 281-306. doi:10.3917/rtm.194.0281.

WAMBA, S. (2003). Le français au Cameroun contemporain : statuts, pratiques et problèmes sociolinguistiques. *Sud Langues*. (<http://www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-40.pdf>, consulté le 27/10/17).

Le Grand Robert de la langue française (2005). Edition électronique en CD-ROM, dirigée par Alain Rey et Josette Rey-Debove, Paris, Dictionnaires Le Robert.